



“ Pendant le chantier, j’emmenais souvent les enfants voir l’avancée des travaux. Eux étaient fascinés par les engins mécaniques ; moi, par la vitesse de construction. Et des enfants de la centrale ; j’en ai gardé beaucoup ! ”

Michèle BASTIÈRE

Assistante maternelle à Civaux

A Civaux, beaucoup la connaissent sous le nom de "Tata-Nounou". Certains ne l'appellent même que comme ça, à l'image de l'ancien instituteur, M. Moreau, qui l'interpelle toujours gentiment de cette manière pour la saluer.

"C'est assez logique puisque j'ai

conduit ou récupéré après la classe quelque 40 enfants dont j'étais la Tata-nounou... un sobriquet affectueux qui m'est resté !". Pour l'administration, la jeune retraitée se nomme en réalité Michèle Bastière et exerçait jusqu'à juin dernier la profession d'assistante maternelle à domicile. "J'ai fait ce choix dès 1982 et je ne le regrette pas. Pendant 35 ans, j'ai accueilli des enfants à la maison dont les parents travaillaient et je dois dire que, plus que de la "garde", ce sont des moments de vie que j'ai partagé avec eux. Imaginez, certains n'avaient que quelques mois et je les ai accompagnés parfois jusqu'à l'âge de 12 ans, alors forcément, cela créé des liens forts et une foule de souvenirs". Une période qui coïncide aussi avec les premiers travaux sur le site de ce qui deviendra le CNPE.

"Sur le nombre d'enfants dont je me suis occupée, beaucoup avaient des parents employés à la Centrale. Le bouche-à-oreille a dû fonctionner

d'autant que j'acceptais les horaires atypiques. Je me souviens d'une fois où, à la suite d'un incident mineur, le personnel a dû rester pour gérer le problème. Cela a pris deux ou trois jours. Du coup, après avoir récupéré quelques affaires chez eux, j'ai gardé les deux enfants de ce couple pour quelques jours". Mais ce qui émeut le plus Michèle, c'est lorsque ses "poussins" évoquent aujourd'hui avec nostalgie le poulet maison, les pommes du terre du jardin, les gâteaux réalisés avec Tata-Nounou. "Mon mari avait un potager, de la vigne. Il élevait des lapins et des poules. Pour les enfants, c'était magique et pour les repas, nous n'avions plus qu'à cuisiner ensemble. Beaucoup se remémorent la purée de leur enfance, chez moi...". Aujourd'hui encore, tous les 4 mars, jour de son anniversaire, Michèle ne s'éloigne guère du téléphone, ni même de sa boîte aux lettres en période de vacances.

Des liens forts qui perdurent souvent. "Aujourd'hui, certains de mes petits sont devenus parents et habitent Civaux ou aux alentours. D'autres ont des enfants qui ont certes grandi mais qui font toujours partie de notre vie. C'est le cas avec un couple qui travaille à la centrale. Nous allons au restaurant et partons en vacances ensemble, un peu comme une famille, à la manière de parents/grands-parents de substitution". Des relations affectives évidentes et une vie professionnelle riche qui n'auraient pas existé sans l'implantation de ce site industriel aux portes de la maison du couple Bastière, rue du four à pain.